

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

45 8

كلية الآداب و

الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
de Master en littérature française**

Intitulé :

**Alger, espace obsessionnel entre l'histoire publique et privée
dans *Alger, le cri* de Samir Toumi**

Présenté par :

ZEDADRA Asma

ROUAISSIA Zohra

Sous la direction de:

Mr. OUARTSI Samir

Membres du jury

Président : Mr. MAIZI Monsef

Rapporteur : Mr. OUARTSI Samir

Examineur : Mme. LAIB Nadjat

Année d'étude 2015/2016

Remerciements

Au nom d'Allah, le plus grand merci lui revient de nous avoir guidées vers le droit chemin, de nous avoir aidées tout au long de nos années d'étude.

Nous exprimons nos remerciements les plus sincères à notre directeur de recherche Monsieur «OUARTSI Samir» d'avoir dirigé notre recherche. Ce travail, que nous souhaitons fructueux, repose sur son aide, sa patience, ses conseils et ses encouragements. Son dynamisme et ses compétences ne sont que l'égal de sa compréhension et sa grande modestie.

Nous exprimons nos remerciements les plus chaleureux à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce modeste travail.

Asma et Zohra

Dédicaces

Je dédie ce travail aux deux personnes que j'aime le plus, et pour les quels dédierais tous mes succès : ma mère et mon père.

A mes frères et mes sœurs

A tous mes neveux et mes nièces

A toute la famille

A tout mes amis que j'aime

Asma

Dédicaces

« L'avenir appartient à ceux qui croient à la beauté de leurs rêves » Eleanor Roosevelt

*Je dédie ce modeste travail à mes chers parents Qui ont été
toujours à mes cotés*

Et Qui ne cessent pas de m'encourager

A mon frère Qui était la raison de m'accéder en master

*A mon mari Karim Que Dieu réunisse nos chemins pour un
long commun*

A mon petit Youcef Que Dieu lui donne la bonne santé

*A mes chères sœurs : Sameh, Amel, Nadia, Amina et
Hamida*

A mes amies et surtout mon binôme Asma

*A toute la famille, petite et grande veuillez accepter
toutes mes émotions d'affection et du respect.*

Que ce travail soit témoignage de ma reconnaissance

Zohra

Table de matières

Remerciement

Dédicaces

Table des matières

Résumé

Introduction générale..... 02

Chapitre : obsession et signifiante des espaces.

1. De l'espace dans la littérature..... 06

2. Image d'Alger dans la littérature Algérienne d'expression française..... 08

3. Les espaces obsessionnels dans *Alger, Le Cri*..... 09

3.1. Alger éclaté, Alger éclatante..... 11

3.1.1. La terrasse d'avril : Promontoire de la contemplation
d'Alger..... 13

- Les zones de haltes..... 13

- l'autre du repos : la maison..... 14

3.1.2. Tunis comme contre-espace..... 14

4. Une description particulière..... 16

4.1. Photographies et cartes postales..... 18

Chapitre II : configuration spatiale de l'histoire publique et privée.

1. La topographie torturée de quelques événements historiques..... 21

2. Les contre-espaces de l'enfance..... 26

3. Le chronotope du cri..... 30

Conclusion générale..... 36

Références bibliographiques..... 39

Résumé :

Ce travail de recherche suggère une interprétation du roman de Samir Toumi *Alger, le cri*, à partir du titre et ses renvois métaphoriques. Il s'agit d'un travail qui procède sur deux échelons. Le premier, c'est que ce roman propose une quête de soi et des origines, le second est celui d'un auteur/narrateur qui cherche le cri et la parole dans une ville morte « *Alger* », où le sceau autobiographique pose une empreinte forte dans l'œuvre.

Mots clés :

Samir Toumi. Alger. Le cri. Espace. Contre espace. Chronotope.

:

يقترح هذا البحث تفسيراً لعمل سمير تومي الجزائري
المجازية. العمل يسير على مستويين، هو هذه لرواية عبارة عن بحث على الذات و
الثاني ه الكلمات وسط مدينة ميتة " . حيث تشكل السيرة
الذاتية ختماً قوياً في هذا .

المفتاحية: سمير . . .

Introduction générale

Introduction générale

L'espace est un élément très important de la structure du monde narratif, parce que c'est lui qui détermine le fonctionnement romanesque des protagonistes et leurs caractéristiques. Alors, cet espace qui a un rapport très fort avec les actions, ne présente pas uniquement un point géographique que l'auteur a utilisé dans sa rédaction, mais il est plutôt une figuration d'un lien dialectique qui l'unit aux personnages du roman. Tantôt c'est lui qui affecte les personnages, à d'autre moment ce sont eux qui lui donnent un caractère symbolique et lui fournissent un rôle dans la sauvegarde de l'Histoire et de la mémoire. En fait, l'espace déployé par les auteurs incarne un sens bien établi, issu de leurs rêveries et des ouvertures de leurs créations.

En s'intéressant à la littérature algérienne actuelle d'expression française et à la manifestation de l'espace, en particulier celui de la ville d'Alger dans le roman de Samir Toumi, « Alger, le cri », ce qui nous a motivés de présenter cette recherche sous le thème « Alger, espace obsessionnel entre histoire publique et privée ».

Samir Toumi, un romancier algérien né en 1968 à Bologhine, passe sa vie entre les études en France et les projets professionnels à Tunis, mais il est revenu à sa ville natale Alger en 2004. Il a apparu pour la première fois sur la scène littéraire algérienne en 2013 avec notre corpus « Alger, le cri ». Ce récit a été bien accueilli par les lecteurs dans le milieu culturel et littéraire, également, il a été parmi les noms sélectionnés pour le prix de l'Escale littéraire d'Alger en 2014.

Il faut toujours signaler l'importance de l'espace de la ville dans l'écriture du roman. Cet espace de prédilection pour la vie mondaine, les arts et les lettres, a été souvent assimilé à la modernité, et mis en contraste avec l'espace rural ou champêtre. Mais aujourd'hui la ville n'est plus l'utopie du progrès humain, car elle fait rêver autrement. Pour les plus pessimistes, les métropoles sont devenues tentaculaires et labyrinthiques où des millions d'hommes et de femmes suffoquent et subissent ses agressions et ses pollutions ; pour certains optimistes, la ville est

Introduction générale

toujours l'eldorado convoité ; plus actuellement, l'analogie de la *ville/jungle* s'inscrit au centre d'une certaine littérature dite écologique.

Mais qu'en est-il de la ville d'Alger comme espace obsessionnel surtout dans la littérature algérienne d'expression française ? Samir Toumi n'échappe ni aux chants de ses sirènes ni aux hurlements des sirènes, victimes de son charme et de ses griffes, il se laisse aller pour nous raconter l'histoire de ses déplacements, de ses errances dans un Alger qui exerce toujours ses forces subliminales d'attrait et de rejet.

L'auteur présente aux lecteurs un roman qu'on peut catégoriser d'une part, comme documentaire parce qu'il contient des images illustratives, de la description des endroits et son intitulé qui porte le nom de la capitale Alger. D'autre part, un roman qui peut être de cachet autobiographique.

Comment donc l'espace de la ville Alger est-il représenté dans *Le Cri* de Samir Toumi. De ce fait, quelles sont les configurations spatiales les plus significatives et comment fécondent-elles à côté des autres éléments narratifs cette nouvelle fiction d'Alger.

L'auteur fait appel à Alger comme élément référentiel en puissance, l'hypothèse en est que cet espace de rêverie tantôt le caresse, tantôt l'agresse. Il serait judicieux d'examiner par les deux moyens de la description et de l'analyse la dimension spatiale du texte dont les rapports dialogiques de *proximité/distance* paraissent offrir une excellente prise pour le commentaire.

Enfin, l'interférence espace/vie nous laisse penser que l'auteur utilise l'espace d'Alger comme un prétexte pour parler de soi-même.

Notre but dans ce travail de recherche est de manifester la collection de réflexions que Samir Toumi a tenté de nous transmettre par l'espace de son histoire. Où Alger exerce son pouvoir sur lui, dessine son destin et trouble la trajectoire de ses objectifs inattendus.

Introduction générale

Pour ce faire, nous allons faire appel à quelques théories traitant de la problématique de l'espace, de ce fait, les rêveries de *La Poétique de l'espace* de Bachelard et les travaux de Bakhtine sur la notion de *chronotope* vont nous permettre de mieux interroger la dimension spatiale du texte inhérente à sa dimension métaphorique : d'un cri qui déchire l'espace d'Alger. Toumi reprend son titre ici pour nous dire métaphoriquement que l'on crie pour que l'on puisse se faire entendre, pour crier à priori sa vie.

De fait, notre travail d'analyse et de lecture est subdivisé en deux chapitres :

Dans le premier chapitre, d'abord, nous nous arrêterons sur la notion de l'espace comme un élément important dans les études littéraires, en citant quelques visions de certains théoriciens. Ensuite, nous allons réserver une petite lecture pour la ville d'Alger en mentionnant quelques auteurs algériens qui ont passé par cette ville et ont écrit sur elle. Puis, nous allons s'intéresser aux espaces les plus répétés et les plus significatifs dans le roman. Et finalement, nous expliquerons le rapport d'attrait/rejet résultant envers l'espace fondateur d'Alger.

Le deuxième chapitre sera consacré à la configuration spatiale de l'histoire publique et privée, où nous allons traiter les événements tragiques cités par l'auteur dans l'œuvre, à partir de ce point nous allons éclairer la nature de la relation qui existe entre l'espace et le temps dans le point qui sera consacré au Chronotope du cri.

Nous procéderons à achever notre recherche avec une conclusion dans laquelle nous exposerons le raccourci de notre démarche et aussi le résultat de notre travail d'interprétation.

Chapitre :
Obsession et signification des
espaces

1. De l'espace dans la littérature :

L'espace comme objet d'étude est un concept assez récent par rapport au concept du temps qui a pris une place appropriée dans les recherches littéraires dès longtemps. Cependant, ce n'est qu'avec le début de la deuxième moitié de ce siècle que la notion de l'espace se manifeste dans les recherches et les investigations des critiques.

En effet, l'espace existant dans les textes littéraires diffère de l'espace réel. Parce qu'il représente de manière générale un espace métamorphosé par l'écrivain et ses désirs créateurs ; c'est donc une exégèse, une translation de l'imaginaire. Alors, cet espace forme un univers à part entière où il est impossible de le cerner et de l'enfermer dans une définition précise. Mais uniquement de prendre en considération ce que les théoriciens disent dans leurs travaux sur cette notion.

Gaston Bachelard définit l'espace comme :

L'étude des valeurs symboliques attachées soit aux paysages qui s'offrent au regard du narrateur ou de ses personnages, soit à leurs lieux de séjour, la maison, la chambre close, la cave, le grenier, la prison, la tombe... lieux clos ou ouverts, confinés ou étendus, centraux ou périphériques, souterrains ou aériens, autant d'oppositions servant de vecteurs où se déploie l'imaginaire de l'écrivain et du lecteur¹

A partir de cette définition nous pouvons dire que l'espace est attaché d'un côté aux paysages naturels comme les océans, les montagnes, les déserts, les lacs... ou d'un autre côté, par les lieux ouverts, clos, publics : comme les maisons, les cafés, les terrasses...

De plus, Christiane Achour dans son ouvrage « *Convergence critique II* » dit que : « *L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience: il n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction entre*

¹ VARTIAN. S., *Désert et immensité intime chez J.M.G. Le Clézio*, oic.uqam.ca/sites/oic.uqam.ca/.../cf1-3-vartian-desert_et_immensite.pdf

Chapitre I : Obsession et signifiante des espaces

l'espace du monde et l'espace de l'imaginaire de l'artiste »¹. C'est-à-dire l'espace n'est pas intégralement fictionnel, ni intégralement réel, mais c'est une amalgame des deux.

Par la suite, Christiane Achour dans son même ouvrage met l'accent sur les trois interrogations posées par le théoricien Pierre Goldenstein : « Où se déroule l'action ? Comment l'espace est-il représenté ? Pourquoi a-t-il été choisi ainsi, par référence à tout autre ? »². Donc, chaque interrogation aide le lecteur à découvrir la spécificité stylistique de l'écriture de tel ou tel auteur.

Par le « où ? » le lecteur devient capable de connaître la géographie du récit parce que chaque roman contient un cadre spatial particulier, dans lequel les événements de l'intrigue se déroulent. Ainsi, le « comment ? » il sert à bien interpréter les virtuosités de l'écriture et les techniques de description. C'est-à-dire de savoir la méthode utilisée par l'auteur pour bien présenter l'espace. Pour le « pourquoi ? » il conduit à bien enfermer la splendeur et le rayonnement du récit puisque l'espace a un génial impact sur le rythme.

Nous voyons aussi qu'il est très évident d'élaborer la vision de Philippe Hamon concernant l'espace. Il estime qu'il y a une catégorie des lieux qui s'appelle les lieux cybernétiques³ dans lesquels nous assistons à une interactivité de conversations ou de transfert d'informations. Autrement dit ce sont les régions où se déroulent les actions de l'intrigue, en citant les endroits de passage, de rencontres et aussi les lieux à confidences... où il affirme dans son article « *Le savoir dans le texte* » que l'espace englobe : « *les endroits où se stocke, se transmet, s'échange, se met en forme l'information* »⁴

¹ ACHOUR, C., et BEKKAT A., *Clefs pour la lecture des récits .convergences critique II*, Alger, Tell, 2002, p.50.

² GOLDSTRIN, Pierre, « *l'autofiction chez Mokeddem* », p.82.in bu.umc.edu.dz/theses/francais/BOU1278.pdf.

³ BOGOUFFA, Mohammed, « *la dimension spatiale dans N'zid de Malika Mokedem* », mémoire de master univ Mentouri. Constantine .p.11.

⁴ Hamon, Philippe, « *Le savoir dans le texte* », *Revue des sciences humaines*, 1975, no 4, pp 489-499.in bu.umc.edu.dz/theses/francais/BOU1278.pdf.

Chapitre I : Obsession et signification des espaces

Alors, chaque théoricien définit l'espace à partir de sa propre vision, mais ils ont tous un seul objectif ; c'est de monter la valeur de l'espace dans les textes littéraires.

2. Image d'Alger dans la littérature Algérienne d'expression française :

D'Albert Camus à Toumi, des générations d'auteurs ont pris Alger comme cadre-centre de leurs aventures romanesques. Camus chante l'étrangeté de son personnage Meursault pour lequel *Alger* est l'espace de la lumière, et du soleil aveuglant jusqu'au meurtre. Espace où l'homme découvre l'absurdité de son existence, mais un *Alger* aussi d'une beauté plutôt italienne selon Camus pour ne pas dire romaine, ce que l'auteur de *L'Exil d'Hélène* soutient avec ferveur latine dans son essai.

Une autre manière de dire un Alger maternel se laisse entendre du côté *Des Noms et des lieux* de Mostefa Lacheraf, nous racontant son itinéraire de Lycéen dans l'Alger des années 20-30.

...Je me retrouvais, sans effort ni problèmes dans la cité aux anciens usages raffinés de ma mère et de ses lointains ancêtres andalous [...] Alger, ville natale de ma mère et de ses aïeux depuis le XVIIe s, j'allais en connaître un petit bout chaque fois que celle-ci entreprenant un long et pénible voyage, se rendait auprès de sa famille¹

Du philosophe nostalgique et vieux célébrant les traditions exquises de l'ancien Alger, à Assia Djebar rêvant après Delacroix des *Femmes d'Alger dans leur appartement*, ou de tous les auteurs qui ont fait d'Alger l'espace de la dénonciation de l'intégrisme, jusqu'à Yasmina Khadra, qui s'est lavé les mains du sang de ses *Agneaux du Seigneur* pour nous proposer un Alger plus actuel mais

¹ LACHERAF, Mostefa. 1998. « *Des Noms et des lieux* ». Casbah : Alger. p, 237.

Chapitre I : Obsession et signifiante des espaces

plus dépravé dans *Qu'attendent les singes...* dans un présent où l'on refuse de devenir humain.

Alger est un cadre aux mille et un visages, elle s'illumine chaque fois qu'un narrateur ou une narratrice la raconte, mais toujours au risque de leurs vies. Son destin est de faire rêver, qu'elle soit mythique ou lyrique, qu'elle soit terre natale ou d'exil, toile de jeunesse ou de fond, mémoire de la bataille d'Alger, des attentats pour la liberté ou contre elle lors de la décennie noire, cette cité exige d'être racontée.

L'Algérie a été traitée comme un thème principal dans la majorité des textes littéraires qui ont été écrits durant avant ou après la colonisation. D'ailleurs, les sujets varient selon la période de rédaction. Mais la capitale Alger a eu la part du lion, si ce n'est l'espace prédominant dans l'histoire de la littérature algérienne.

Certains écrivains algériens d'expression française ont évoqué la ville d'Alger ou bien une région qui se trouve en Algérie dans leurs romans comme ; Mohamed Dib dans *L'incendie* (en ce qui concerne ce roman, il est présenté sous forme d'un reportage réalisé par le romancier sur une grève d'ouvriers agricoles dans la région d'Ain-Taya à Alger). Nous avons aussi *La Grande Maison* dont il nous fait plonger dans la ville de Tlemcen vers la fin des années 30, plus précisément à Dar-Sbitar ou Dib décrit un quotidien triste que le peuple algérien a vécu durant la période coloniale.

3. Les espaces obsessionnels dans *Alger, Le Cri* :

Selon Bakhtine et Lotman, certains auteurs partent de l'espace pour décrire des événements, d'autres procèdent d'un cheminement inverse, faisant appel à l'espace (en terme métaphorique) afin d'illustrer la succession et le fonctionnement du système sémantique dans un texte. Dans ce cas, ce n'est pas l'espace concret qui

Chapitre I : Obsession et signification des espaces

se trouve au centre de l'intérêt mais les démarches artistiques transposées en images spatiales.

Dans le texte que nous sommes en train d'étudier, l'auteur a évoqué quelques espaces significatifs, des espaces physiques certes mais qui nous renseignent sur la vie intérieure du narrateur et sur l'aspect mental de ses déplacements. En effet deux grands espaces contrastent l'un avec de l'autre. D'un côté un Alger tourmenté et tourmentant, de l'autre un Tunis qui s'érige comme un havre de salut. Alger, si l'on emprunte les termes baudelairiens est la plaie et le couteau, quant à Haouaria à Tunis, elle est l'espace balsamique. Tout au long du texte, Alger avec ses rues et ruelles est comparée tantôt à un boa constrictor, tantôt à un serpent. Quand la réalité spatiale rencontre la réalité animale, il en résulte une analogie-choc à la Hugo : Alger la ville serpent, l'espace sinueux et tortueux, ou la ville qui serpente à l'intérieur de l'âme du narrateur, car elle la féconde et la rend stérile. Image de la rêverie phallique peut-être, mais c'est la métaphore médicale qui rend au mieux de la symbolique de ce dédoublement et de la coexistence des contraires, car Alger offre le poison et l'antidote, elle est le mal et le remède, l'enchanteresse et la diabolique.

Je sortirai pour me perdre dans la foule, je descendrai le boulevard Mohamed V, traverserai la Place Audin pour rejoindre la Grande Poste et suivre la rue Ben M'hidi, je slalomerai sur les trottoirs, ivre des bruits et de l'agitation, je rejoindrai la Place des Martyrs, puis le Bastion 23 et Padovani.¹

Nous allons souligner dans ce point les espaces obsessionnels représentés par le narrateur et leur influence sur ses états d'âme. Toumi a commencé son texte par l'événement de sa naissance qui a eu lieu dans une clinique, espace dans lequel va retentir le premier cri annonçant sa venue au monde. La symbolique du cri est d'emblée mise sous le signe de la vie, non de la douleur ou de la dénonciation, mais il faut évoquer ici la maxime sentencieuse de Lisle, que « *Les cris n'éveillent point les morts.* ». C'est un cri étouffé, un cri intérieur, mais ce qui est sûr c'est un cri qu'on risque de ne pas entendre, en tout cas rares sont les personnes qui possèdent

¹ TOUMI Samir, *Alger, Le Cri*, Alger, Barzakh, 2013, P.101.

Chapitre I : Obsession et signifiante des espaces

et cultivent la remarquable faculté de l'écoute et de la clairvoyance. Se faire écouter et écouter le cri de l'autre dans les espaces tortueux d'Alger, est la dialectique probable de ce roman poétique.

3.1. Alger éclaté, Alger éclatante :

L'espace d'Alger joue un rôle primordial dans le parcours narratif de l'auteur, c'est pour cette raison qu'il se réfère à des endroits bien précis pour pouvoir narrer des événements. L'auteur /narrateur semble parfois attiré par Alger, prenant l'exemple quand il dit : « *Cette ville m'assaille, elle monte et elle descend, Chaotique, elle m'épuise, ses pulsations désordonnées sont les miennes, miroir de mon incohérence, de mon chaos.* »¹

Il est évident que l'auteur s'identifie corps et âme à sa ville car elle est l'espace-miroir qui reflète son incohérence. Il aurait pu dire, elle me ressemble, mais il avoue leur désordre similaire parce que l'image que lui renvoie son espace n'est plus narcissique mais chaotique. Cette confession suprême rime avec le sacrifice de l'égoïsme infantin. D'ailleurs l'auteur-narrateur réitère l'image d'Alger qui reflète son monde intérieur, et explicite le rapport dialogique qu'il entretient avec elle où la beauté cohabite avec la nausée.

« *De ma terrasse, je vois Alger comme mon reflet, complexe, impénétrable, moi éclaté, choc culturel, choc du relief. Alger est belle et nauséabonde, tout à la fois* »²

La complexité d'une telle âme coïncide avec la complexité géographique de la ville, dont le relief est irrégulier et éclaté. Ce morcellement de l'être est dû au « choc culturel » ou plus précisément au choc des cultures qui ont nourri et l'espace et l'auteur qui ne peut échapper au déterminisme de son milieu socioculturel. L'éclatement de l'espace et du moi de l'auteur-narrateur, sont l'un comme l'autre le

¹ TOUMI Samir, *Alger, Le Cri*, Alger, Barzakh, 2013, P.13.

² Ibid. P.16.

Chapitre I : Obsession et signification des espaces

résultat du brassage de tant de cultures séculaires : richesse protéiforme ou perte de l'unité originelle.

« Je suis né dans une ville couchée sur une faille destructrice, d'où peut jaillir la lave créatrice qui libérera un jour mon écriture et qui fera exploser les anneaux de mon histoire. »¹

L'auteur-narrateur ne cesse d'évoquer les contraintes de son contexte où la terre-mère peut trembler à tout moment et devenir une mère terrible, mais c'est de cette contrainte tellurique, du séisme qui guette sans répit, du serpent qui sert encore et encore ses anneaux sur sa proie sans relâche que peut jaillir les milles feux de la création. Dib a déjà donné le diagnostic d'un tel état, puisque pour lui les écrivains algériens ont transgressé la tradition nationale qui interdit l'expression publique des sentiments intimes.

Je suis l'enfant berbère qui grandit avec cette sentence, si tu est méchant avec tes parents tu auras le daawassou ! Daawassou est le sceau de culpabilité que l'on appose dès l'enfance sur votre front, Alger a le daawassou, vilaine ville, méchante ville, toujours bonne dernière dans les classements internationaux, ville maudite, daawassou !²

Alger est donc l'espace déchiré entre le respect de la tradition et la transgression des normes ancestrales imposées de générations en générations. Dès l'enfance l'on enseigne aux enfants de se résigner et de ne jamais remettre en cause l'autorité d'abord parentale qui réprimande : vilaine, méchante, ensuite c'est la mise à mal de l'ordre établi toujours dernier dans les classements internationaux.

¹ TOUMI Samir, *Alger, Le Cri*, Alger, Barzakh, 2013, P.20.

² Ibid.17.

3.1.1. La terrasse d'avril : Promontoire de la contemplation d'Alger.

Comme tout observateur digne de ce nom et possédant la faculté extraordinaire du regard, « l'œil spirituel » du narrateur doit se placer au-dessus de sa ville, d'un lieu ouvert sur l'immensité de la ville. C'est la terrasse-promontoire qui invite le regard à surplomber toute la complexité d'Alger, puis à se promener péniblement dans un relief sinueux, impénétrable comme les voies du Seigneur. L'emprunt de cette expression biblique témoigne du caractère sacré d'une telle observation, vouée. « *De ma terrasse, je vois Alger comme mon reflet, complexe, illisible, impénétrable, moi éclaté, choc culturel, choc du relief.* »¹

En s'appuyant sur ces adjectifs l'auteur essaye de transmettre aux lecteurs l'image d'Alger en étant un peu subjectif. Il contredise quand il dit : « *Je parle de ma ville pour ne pas parler de moi,* »² Dans un autre paragraphe il disait le contraire : « *J'aimerais parler de moi sans parler de ma ville,* »³ Pour lui sa vie et sa ville natale sont deux choses précieuses.

-Les zones de haltes

Le narrateur au cours de son récit a opté pour quelques espaces pour respirer et se défouler. Comme la véranda. « *Assis sur une chaise, on contemple le temps, on ferme les yeux, les heures et les minutes s'écoulent.* »⁴ Cet humble espace qui rend son moral plein de bonheur et son corps bien à l'aise.

¹ TOUMI Samir, *Alger, Le Cri*, Alger, Barzakh, 2013, P.16.

² Ibid. P.14.

³ Ibid. P16.

⁴ Ibid., p87.

Chapitre I : Obsession et signifiante des espaces

-l'antre du repos : la maison

« Car la maison est notre coin du monde »¹ Cette définition que Bachelard a donnée pour l'espace de la maison signifie que chaque individu à un endroit dans lequel il se naît, grandit et se protège. La maison est aussi le lieu où se construit l'éducation et l'identité de la personne avant d'en sortir au monde extérieur. Alors que le monde est l'ensemble de maisons, de villes ainsi que des pays.

La maison que se soit en pierre, un palais, vaste ou étroite est avant tout le père, la mère et toute la famille. Pour Toumi : « C'est la maison qui m'a vu naître, celle de mes premiers souvenirs. »² Cela veut dire que pour lui est le premier espace qui l'accueillait. Aussi, il ressemble à un album où il peut garder ses souvenirs pour rester aux héritiers.

La maison du narrateur se trouve à Bordj-Manaïel, en Algérie. À travers la description qu'il a donnée elle est vaste parce qu'elle contient de multiples chambres où habite ; la grand-mère *Yemma El Hadja*, le grand père *Baba Said*, les tantes, les grandes cousines se caractérisent par *Le haouch*, la grande cour et derrière le haouch un grand jardin. « *Chaqueterre a son odeur, fleuri à Tunis, sanguine à Alger, aérienne à Haouaria, rude à Bordj-Manaïel, marine à la Pointe-Pescade.* »³

3.1.2. Tunis comme contre-espace :

Tunis contraste avec son calme et sa beauté avec Alger, mais elle ne fait qu'attiser le manque d'Alger. Tunis ville refuge ou ville dans laquelle le narrateur vit un rapt intérieur en désirant davantage sa ville natale, sadique et persécutrice, d'où le sous-titre du deuxième chapitre Stockholm à Tunis. C'est le syndrome de Stockholm qui rend l'agresseur sympathique aux yeux de l'agressé. Alger entendra-

¹ BACHELARD Gaston, « *la poésie de l'espace* », les presses universitaires de France, 1961.p.38.

² TOUMI Samir, *Alger, Le Cri*, Alger, Barzakh, 2013, P.40.

³ Ibid. p.59.

Chapitre I : Obsession et signifiante des espaces

t-elle le cri de son enfant ? Probablement parce qu'elle est selon le titre de Boudjedra la *Topographie idéale pour une agression caractérisée*.

Le narrateur raconte son voyage à Tunis à la manière d'un homme qui quitte sa femme pour une autre. « *J'ai quitté Alger pour Tunis.* »¹ Formule d'usage familial qui marque la rupture, le divorce, la séparation et la quête parallèle du bonheur dans les bras d'une autre femme puisque le bonheur spatial est féminin. Le désir qu'inspire Tunis à ces moments douloureux de l'histoire de l'Algérie et de sa capitale, est un désir légitime, alors que celui d'Alger avec ses violences est viscéral.

« *Je rêve de jolies choses.* »² Divague le narrateur parce que son espace n'offre pas à ses yeux de contemplateur-connaisseur le spectacle de la beauté, ce spectacle est dans ailleurs lointain, un pays voisin qui fait rêver. Car rêver de jolies choses ne peut se concevoir sans une architecture esthétique, sans des espaces culturels qui permettent à l'être de se défouler et de purger ses tensions intérieurs. Le mal d'Alger ne découle pas de la misère, mais de l'absence d'espaces culturels et des jolies choses de l'art.

Mais s'éloigner d'Alger ne veut pas dire s'échapper de sa splendeur qui brule. Alger arrive toujours à rattraper ses enfants puisque même si on s'éloigne du feu, sa fumée nous rattrape. Alger brule Carthage, Alger brule d'envie de lui ressembler. « *Syndrome de Stockholm ! Les cendres d'Alger ont envahi l'air de Carthage, Alger brule Carthage !* »³

Une belle ville qui pousse le narrateur à prendre son appareil photo pour capturer les beaux paysages. Tels que : *Tunis – Avenue Habib Bourguiba, Tunis – Route de la Goulette, Tunisie – Haouaria – Les éoliennes.*

Dans le troisième chapitre du roman, le narrateur montre encore une fois son refus de ce qui se passe dans sa ville natale malgré qu'il ne l'ait jamais négligée. Sa

¹ TOUMI Samir, *Alger, Le Cri*, Alger, Barzakh, 2013, P.37.

² Ibid., p.37.

³ Ibid., p.39.

Chapitre I : Obsession et signification des espaces

ville qui le rend chaque jour en mauvaise humeur. « *Je quitte Tunis aujourd'hui.* »¹
C'est à partir de cette expression que Samir introduise ce chapitre qui s'intitule :
Retour à Alger.

Un retour obligatoire, indésirable à la fin de son voyage, « *Le voyage est à chaque fois une petite mort, un instant anéanti, parce qu'on quitte, un instant ressuscité, parce qu'on arrive.* »² Cette définition que l'auteur a donnée pour le voyage prouve sa volonté de rester un moment de plus ailleurs, « *Depuis mon retour de Tunis, je suis fâché avec ma ville.* »³

Tunis est donc un espace idyllique, du moins pour l'auteur-narrateur, elle n'est pas aussi idyllique tel que Michel Foucault avait proposé le concept du contre-espace, à l'exemple du lit parental qui invite les enfants à nager innocemment dans les vagues de ses oreillers et les houles de ses draps. En tout cas, Tunis est loin d'être une utopie, elle est seulement un espace de halte qui permet de continuer, qui prépare à l'éternel retour au bercail.

4. Une description particulière :

Dans le texte *Alger*, Le Cri l'auteur a opté pour une description un peu particulière, c'est-à-dire qui ne répond pas aux critères du type descriptif connu. Le texte comprend huit chapitres (165 pages), en passant d'une page à l'autre il y a des images.

Le narrateur est anonyme, il est seul, c'est-à-dire durant toute l'histoire c'est lui qui parle et qui décrit, il aborde des personnages comme le peuple algérien, l'adulte, l'enfant...etc. sans jamais donner de noms, seuls les noms des lieux sont cités, plus essentiels que les âmes qui les habitent, puisque c'est Alger qui les

¹ TOUMI Samir, *Alger, Le Cri*, Alger, Barzakh, 2013, P.57.

² Ibid. P. 58.

³ Ibid., p.67.

Chapitre I : Obsession et signification des espaces

habite. L'identité spatiale prime donc sur les autres appartenances, reléguant toute forme anthropomorphique dans l'ombre de la ville.

Il relate sa vie à partir de la description de sa ville, il nomme pas mal d'endroits dans sa ville et même à Tunis. La majorité des lieux décrits il les a visités. Donc sa description est authentique, mais ce qu'elle a de particulier c'est qu'elle s'écarte des techniques traditionnelles de la description, car le descripteur ne met pas en avant la fonction ornementale ou mathésique de la description, mais il se limite presque exclusivement à sa fonction expressive grâce à la poésie de l'analogie. Au risque de se dénuder, l'auteur-narrateur s'identifie à sa ville, il se permet de l'écorcher vive, au lieu de se confesser, il fait confesser sa ville par pudeur, surtout par retenu. L'analogie cardinale Moi/Ville est amplifiée et ramifiée en profondeur afin de permettre à l'être de se raconter et de libérer son cri. Ceci évoque une hantise commune : l'incapacité cauchemardesque de crier à laquelle l'auteur veut substituer le cri de la vie dans un Alger qui fait à nouveau rêver.

L'auteur donc s'appuie sur une discipline qui s'appelle : *La narratologie spatiale*, « Depuis une quinzaine d'années les narratologies se penchent plus sur la question de l'espace afin de remédier au déséquilibre spatio-temporel qui s'est installé dans leur discipline. »¹ Nous remarquons qu'il a privilégié la notion de l'espace par rapport à celle du temps, parce que cette dernière est considérée comme un élément indispensable dans la structure d'un texte littéraire que ce soit ; une pièce de théâtre, un roman, un récit...etc. Puisque les événements ne se déroulent pas seulement à un moment donné mais aussi dans un endroit particulier. Nous expliquerons avec plus de détails cette primauté illusoire de l'espace sur le temps lorsque nous aborderons dans le chronotope du cri le temps en suspens qui se découvre à Alger.

¹ ZEINTHEN, Antje, « *la littérature et l'espace* », université McGill. P. 12. in <https://www.erudit.org/revue/arbo/2013/v/n3/1017363ar.pdf>

4.1. Photographies et cartes postales :

L'espace textuel moderne est l'espace de la dynamique de l'hybridation. De ce fait le texte de Toumi nous offre un exemple pertinent dans ce sens où il convoque un autre espace culturel, celui de la photographie. En mal de mots c'est sûr, le descripteur appelle à la rescousse ses passions et ses hobbies. Et la photographie si elle n'arrive à combler les trous de la mémoire visuelle et de l'imagination, elle est plus incitative au commentaire, puisque tout image nous apprend Barthes est une invitation à parler, si non à soliloquer. Ainsi ce métissage scripturo-pictural accorde au lecteur des moments de pause agréables, satisfaisant son désir de voir du concret. En plus un arrêt sur image permet de figer à jamais l'instant transitoire et d'en retenir le secret qui a attiré l'œil vivant du photographe. Citons à titre de clarification les titres des photographies et cartes postales intégrées dans le corps du texte, et si nous filons cette métaphore du corps, ces images seraient soient des fenêtres ouvertes sur le monde imaginaire du texte, soit ses yeux douillets dirigés vers les lecteurs.

- Alger-La terrasse d'avril
- Alger-Fenêtre algéroise
- Alger – Telemly -L'immeuble-pont
- Carte postale Bab – El – Oued
- Carte postale Saint-Eugène
- Carte postale Courbet – Marine
- Alger – Bouloughine (Saint-Eugene) – La corniche
- Alger – Saint-Eugene – Château des Deux Moulins
- Alger – Vue de l'Aérohabitat.
- Bou Saàda – Berges de l'oued Bou Saàda.
- Enfant seul, 1973
- Bordj-Manaiel – Le haouch.

Chapitre I : Obsession et signifiante des espaces

- Alger-centre – Square de l’Horloge florale (ex-Laferriere). A l’arrière-plan, l’hôtel El Aurassi.
- Alger – Bab-el-Oued - Les rochers de la baie (Padovani)

Nous pouvons remarquer que tous les titres sont bruts, des titres de cartes postales quoi, à l’exception de celle qui porte l’intitulé révélateur de L’enfant seul. Solitude de l’enfant terrible d’Alger. Est-ce l’émotion encore vivante, vibrante que Toumi garde de son enfance et cherche à ressusciter ? Alger sa ville natale au sens propre est toujours là, fonctionnant comme un espace-rappel à l’épreuve du temps. Pareille à l’identité la régression est de plus belle spatiale.

Chapitre II :
Configuration spatiale de
l'histoire publique et privée

1. La topographie torturée de quelques évènements historiques :

Le lien entre l'espace romanesque et le monde social est toujours indispensable à établir, parce que d'une part, la société et l'histoire saturent l'univers romanesque. D'autre part, ce dernier est considéré comme un miroir qui reflète peu ou prou la réalité sociale.

L'œuvre n'a de sens que dans son rapport à l'histoire. Elle est le fruit d'une période précise. Elle entretient avec l'histoire une relation nécessaire et réciproque. Le vécu de l'homme ou de l'écrivain ne saurait suffire. C'est tout l'arrière-plan historique qu'il faut reconstituer. Il importe de le faire en tenant compte du retard de l'écrivain sur l'histoire puisque celui-ci, à la différence du journaliste, parle toujours après coup.¹

Donc, les textes littéraires sont fatalement attachés aux évènements historiques qui ont construit leur genèse et garantit un bon entendement aux lecteurs. C'est-à-dire ils sont dépendants de repères socio-historiques qui contrôlent l'action de décodage et tolèrent aux lecteurs de s'engager dans l'œuvre. Où nous pouvons considérer ce lien entre la société et l'histoire comme un document ou bien une maquette pour la compréhension et l'inquiétude du monde qui nous entoure.

En effet, les romanciers se basent beaucoup plus sur la conjoncture historique pour bien décrire l'Histoire, l'entourage et aussi le temps des périodes dont ils ont vécu.

L'écrivain n'est pas là pour dégager la structure complète d'une époque: il doit nous en donner une page, un aperçu privilégié, qui en droit n'est pas remplaçable par un autre, ce privilège lui vient de sa société, où il existe sous deux formes, comme individu et comme écrivain.²

¹ Bouzar, Wadi. *Roman et connaissance sociale : Essai*. Alger. OPU. 2006. p.134

² MACHERY, P cité par BENZID, Aziza, Op.cit. p.97.

Chapitre II : configuration spatiale de l'histoire publique et privée

Si nous parlons du roman algérien d'expression française, nous observons que depuis son émergence, nos auteurs ne cessent jamais de nous transmettre dans leurs écrits l'État de l'Algérie en général et de l'individu de manière particulière. Alors, ces productions sont devenues comme une référence historique qui englobe entre ses lignes la réalité quotidienne de chaque algérien.

Pour les écrivains fondateurs de cette littérature tels que : *Mohammed Dib*, *Kateb Yacine*, *Mouloud Mammeri*, etc. ont comme but majeur la confirmation de l'entité nationale algérienne, en représentant la vérité socioculturelle qui allait à l'encontre des clichés de l'exotisme. De plus, après l'indépendance différents écrivains sont apparus sur le terrain littéraire algérien comme : *Rachid Boudjedra*, *Rachid Mimouni*, *Tahar Djaout*, etc. qui ont essayé par le biais de leurs textes d'ébranler un certain nombre de tabous sociaux. Ainsi, dans la littérature actuelle nous assistons avec un grand nombre d'auteurs à une écriture d'horreur, de torture et de crainte, en raison principalement des actes terroristes qui ont prévalu pendant les années 1990.

Parmi ces auteurs nous trouvons notre écrivain *Samir Toumi* qui prend le relais pour continuer de décrire la situation algérienne afin de manifester et témoigner l'affliction des drames et de violence vécu par le peuple algérien.

De fait, *Samir Toumi* est né six ans après l'indépendance ce qui lui permet de grandir sous les ailes des moudjahidines qui ont vécu la chronique de la guerre de libération nationale. « *Je suis né sous le sceau de la guerre, bercé par les exploits des moudjahidine, au pays du million et demi de chouhada. Allaité par la guerre, je suis l'enfant qui n'a pas crié, sauvé par une sage –femme* »¹

Il ajoute aussi : « *J'ai grandi à l'écoute des récits valeureux des moudjahidines, torturés puis tués pour avoir osé crier, j'ai vécu avec les fins tragiques de ces algériens qui ont préféré la mort en silence.* »²

¹ TOUMI, Samir, « *Alger, Le Cri* », Alger, Barzakh, 2013, p.34.

² TOUMI, Samir, « *Alger, Le Cri* », Alger, Barzakh, 2013, p.113.

Donc, à travers son roman *Alger, le cri*, Samir Toumi veut nous transporter au cœur de ces années d'après l'indépendance. Mais aussi de nous tracer sa ville « Alger » qui fut la scène des douloureux événements dès la guerre jusqu'à l'année 2011. Il voit que toutes ces cruelles circonstances ont contribué à la formation d'un algérien désordonné, incohérent et qui vit toujours dans un chaos interminable au milieu d'une ville qui nous étouffe, nous paralyse et nous empêche si nous voulons parler ou crier. Elle nous oblige aussi de vivre en silence et de se contenter du peu.

J'aimerais parler de moi sans parler de ma ville, j'aimerais tellement parler, mais dans ma ville on ne parle pas, on ne regarde pas. On survit à Alger ça va chouiya ? C'est ainsi que les Algérois se saluent, se contentent du peu, du chouiya, un chouiya d'espoir, un chouiya d'amour, un chouiya de plaisir, chouiya bark, rien c'est déjà beaucoup, dit la chanson, comme un hymne aux Algérois. J'aimerais tant parler, juste chouiya, pour expirer, pour exhaler mon râle, à l'unisson avec ma ville. Expirer pour expier, en parlant de moi, qui suis fait de ma ville.¹

Egalement, les algériens et les algérois ont toujours la crainte de réagir et l'effroi de parler au futur parce que l'Algérie et Alger sont destinées à vivre sous la malédiction et l'inconfort, comme elles manquent de confiance en elles. Et donc les ressortissants manquent de confiance en eux aussi car le regard qu'on porte sur eux et donc qu'ils portent sur eux-mêmes est une vision négative et pessimiste.

J'ai l'effroi des mots. [...] je suis né avec cet effroi, cette malédiction, daawassou. Je suis l'enfant berbère qui grandit avec cette sentence, si tu es méchant avec tes parents tu auras le daawassou ! daawassou est le sceau de culpabilité que l'on appose dès l'enfance sur votre front, alger a le daawassou, vilaine ville, méchante ville, toujours bonne dernière dans les classements internationaux, ville maudite, daawassou²

¹ Ibid. P.16.

². TOUMI, Samir, « *Alger, Le Cri* », Alger, Barzakh, 2013, p.17.

Chapitre II : configuration spatiale de l'histoire publique et privée

De plus, l'auteur avec ce roman qui prend la forme d'un monologue consiste à écrire une sorte de quête parallèle, celle d'Alger et celle du « moi » ou du « je » du narrateur qui n'est pas exactement *Samir Toumi* mais qui est presque *Samir Toumi*. Parce que l'impression qu'on a en lisant le livre c'est que ce « je » ne concerne pas uniquement l'auteur / narrateur, mais on peut le considérer comme un porte parole de chaque algérien qui partage la même vision que l'écrivain envers sa ville. C'est-à-dire que chaque ville en Algérie a vécu la même expérience que la ville d'Alger et elle peut être considérée avec son lot de malheurs une topographie torturée.

Alors, à partir de cette déclaration attribuée à Roland Barthes :

L'écriture est un acte de solidarité historique [...]. L'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée aux grandes crises de l'histoire¹

Nous pouvons dire que l'écriture dans *Alger, le cri* est figurée comme un conflit, un conflit contre soi résultant de la vie en ville fondée par les guerres. « *Je suis le fruit d'une histoire de faille et de guerres* »² où notre écrivain joue le rôle d'un chroniqueur de certains événements noués à l'histoire dont il fait partie.

Dés les premières pages du premier chapitre, nous nous attendons que l'auteur soit très influencé par le côté politique Algérien. Il commence par l'évocation des deux fameuses figures politiques en Algérie, Houari Boumediene et Abd El Aziz Bouteflika. Ces deux personnes qui ont personnifié et jusqu'à aujourd'hui personnifient un rôle primordial dans l'histoire de la République Algérienne Démocratique et Populaire.

Décembre 1978, Boumediene est mort ! [...] j'ai accueilli la nouvelle par le silence faussement indifférent de l'enfant vaguement conscient de la gravité du

¹ BARTHES, Roland. *Le degré zéro de l'écriture*. Ed. Seuil, Paris, 1953, 1972. p.18.

² TOUMI, Samir, « *Alger, Le Cri* », Alger, Barzakh, 2013, p.20.

Chapitre II : configuration spatiale de l'histoire publique et privée

moment. [...] Avec cette clameur en moi, comme une certitude : surtout me taire rien ne sera plus comme avant, daawassou.¹

De fait, à partir de cette date, l'Algérie se trouve dans le labyrinthe, c'est le commencement d'une faille qui a frappé durement notre pays ; c'est la « décennie noire » autrement dit, « la guerre civile algérienne ». *Samir Toumi* n'hésite pas à travers son roman de nous faire part de la vérité politique, les connivences et les désunions qui entachent l'air politique algérien. Des polices, des ressortissants, des journalistes, etc. assassinés. « [...] *trois gendarmes et deux citoyens tués dans un attentat à Bouira. L'été de toutes les déconvenues. Politique économique, le grand désastre. Nouvelles tensions dans les relations algéro-françaises.* »²

Ainsi, notre écrivain dans tous les chapitres du roman ne cesse pas de décrire l'indignation du peuple algérien, qui reçoit tous les coups douloureux sous la coupe terrible du silence. Malgré que l'Algérie brûle sous les faits terroristes, « *tout brûler, comme en ce jour du 5 octobre 1988* »³ et le sang s'écoule partout ; dans les rues, les villages, les montagnes, etc. Mais nous n'entendons ni cris et nous ne voyons pas des larmes. Se sont uniquement des silhouettes qui vivent dans un pays fantôme. Cela se manifeste dans l'œuvre en parlant des événements tragiques qui se passaient à Alger.

Décembre 2007, un bruit sourd emplit l'atmosphère d'Alger le ciel a brutalement viré au gris, les rues se sont vidées, une bombe a explosé au palais du gouvernement, [...] Alger se meurt de honte et de douleur. La rue est peuplée de silhouettes aux yeux hagards qui s'effleurent sans croiser. Le silence est lourd de dignité, pas de cris, juste des sanglots, aucune larme [...].⁴

Il faut noter, que la voisine Tunisie est aussi au cœur de nombreuses parties du livre, écrit selon *Samir Toumi* au fur et à mesure des circonstances qui ont abouti à l'écroulement du président *Zin el abidin ben ali* le 14 janvier 2011. Il voit aussi

¹ TOUMI, Samir, « *Alger, Le Cri* », Alger, Barzakh, 2013, p.22.

² Ibid. P.39.

³ Ibid. P.28.

⁴ Ibid. P.108.

Chapitre II : configuration spatiale de l'histoire publique et privée

que la malédiction à traverser les frontières vers la belle-Tunisie. « *Les cendres d'Alger ont envahi l'air de Carthage, Alger brûle Carthage.* »¹

Notre écrivain y évoque, entre ses propres tourments et la mélancolie de ses confidents tunisiens. « *O, est revenue. Le cri a passé la frontière, on hurle à Zidi Bouzid. [...], la colère monte au pays du jasmin.* »² En confrontation avec les soulèvements d'octobre 1988 à Alger. « *De janvier à octobre, le temps se rétrécit cinq octobre 88, [...].* »³

2. Le contre espace de l'enfance :

Alger, le cri à travers ses huit chapitres construit une œuvre au scénario narratif dépouillé qui chancelle, sans méthode explicite, entre les balades diurnes de l'auteur/narrateur, Samir Toumi, ses déplacements multiples entre Alger et Tunis et ses retours sur des endroits d'enfance.

Alors, dans le récit *ALGER, Le Cri*, on constate qu'il existe deux types d'espaces : le premier est représenté par *la ville d'Alger* et le deuxième qui s'oppose au premier est celui de *Bordj-Mna l* qui représente le lieu où le narrateur de ce récit a vécu son enfance.

En effet, pour étudier cette perspective du contre espace de l'enfance dans ce récit de Samir TOUMI, on doit tout d'abord faire un coup d'œil sur la théorie de l'espace utopique chez Michel FOUCAULT comme on le trouve dans cette citation :

¹ TOUMI, Samir, « *Alger, Le Cri* », Alger, Barzakh, 2013, p.39.

² Ibid. P.151.

³ Ibid. P.154.

Chapitre II : configuration spatiale de l'histoire publique et privée

[...] où les corps se transportent aussi vite que la lumière, où les blessures guérissent avec un baume merveilleux le temps d'un éclair [...] où l'on peut tomber d'une montagne et se relever vivant, [...] où on est visible quand on veut, invisible quand on le désire »; ou encore utopie d'autre chose que le corps, utopie métaphysique de l'âme - qui convertit l'impuissance du corps en puissance d'évasion, de rédemption et d'éternité (« L'âme, elle fonctionne dans mon corps de façon bien merveilleuse : elle y loge, bien sûr, mais elle sait bien s'en échapper. Elle s'en échappe pour voir les choses à travers les fenêtres de mes yeux, elle s'en échappe pour rêver quand je dors, pour survivre quand je meurs.¹

Dans cette citation, Foucault veut dire que dans ce genre d'espace, l'auteur nous amène à vivre dans un monde d'illusion, d'imagination et de rêverie. Outre, ces espaces se considèrent comme des lieux d'anesthésie aidant le lecteur à guérir et oublier son malheur. C'est un espace d'échappement qui se définit comme une source d'évasion que les écrivains utilisent afin de fuir de l'amertume du monde réel.

Or, cette théorie de M. Foucault se manifeste par excellence dans le récit de Samir TOUMI *Alger, Le Cri* et surtout dans le septième chapitre : « *Retour à La Source* » où l'auteur de ce récit met en évidence un espace et un contre-espace.

Concernant l'espace, autrement dit la ville d'*Alger*, elle représente un espace clos, un lieu d'enfermement et d'incarcération comme il sent qu'il est étranger dans cette ville. Cela on le constate dans cette citation : « *Alger devient mon île, mes pas dessinent ses contours, je suis le rat dans son labyrinthe, encerclé par la mer et les montagnes. Les immeubles sont les barreaux de ma cage, je suis el meknine ezzine.* »²

¹ FOUCAULT Michel, C.U.H. *Le Corps Utopique*, P.11.12 in *Langage, Société, Corps, Versions de l'utopie* chez Michel FOUCAULT, SABOT Philippe, in.Stl.recherche.univ-lille.fr/philosophie/machery/2008/2009/Sabot-Foucault-1803-2009.html.consulté le08/05/2016à 15 :33.

² TOUMI Samir, *Alger, Le Cri*, Alger, Barzakh, 2013, P.149.

Chapitre II : configuration spatiale de l'histoire publique et privée

Dans ce passage le narrateur veut dire qu'Alger représente un exil pour lui et un emprisonnement. Ainsi il compare sa situation dans cette ville avec l'oiseau dans sa cage et le rat dans son labyrinthe, donc il fait une analogie entre son état d'âme et celui de ces deux animaux.

D'autre part, selon le point de vue du narrateur, Alger est un équivalent de la mort comme il le signale dans cette expression : « *Alger est une ville morte* »¹
De plus, le narrateur quand il décrit l'espace d'Alger, il fait appel à un champ lexical mélancolique comme il retrace les événements ayant un rapport avec le terrorisme, cela on le trouve dans cette citation : « *Une fille hurle dans un couloir, [...] c'est une bombe, [...], une bombe a en effet explosé devant le Palais du Gouvernement, non, il y a eu deux bombes, la seconde à Dar El Beida, »*²

A partir de cette citation, on comprend que le narrateur signale qu'il se trouve dans un mauvais état d'âme comme il met en évidence le malheur vécu à Alger.

En somme, pour lui Alger symbolise : la mort, l'incarcération, l'enfermement, l'exil et la mélancolie.

Je suis en colère. Alger m'a appris la colère, ses rues, son relief, son soleil, son ciel, sa brume, tout dans cette ville provoque la colère. Colère dans les embouteillages, colère dans les administrations, journaux en colère, histoire en colère, présent en colère, la colère est partout, elle plane dans les airs, l'évocation de mes propres souvenirs me met en colère. Même lorsque le serpent de lumière se love lascivement contre la baie, éclairant la nuit, sa colère reste palpable, presque poisseuse. Finalement, l'algérois naît dans la colère, grandit et meurt en colère. [...] la colère habite Alger, elle se lit dans l'expression des visages, elle s'entend dans les klaxons nerveux, elle nous menace dans la brume de ciel, la colère est partout, elle perce d'un cri, d'une dispute, des éclats de voix qui fusent des balcons. La colère est dans les youyous, dans les cris des supporters de foot, dans les chansons de rai qui fusent des haut-parleurs de voitures, elle explose des pots d'échappement de motos en accélération, elle s'échappe des cris

¹ Ibid. P.138.

² Ibid., P.138.

Chapitre II : configuration spatiale de l'histoire publique et privée

d'enfants qui s'interpellent lors des matchs de foot improvisés dans la rue, elle électrise les bus, elle jaillit des mot vifs échangés entre deux passants. Alger m'épuise, et dans ses rues, je promène ma colère.¹

Par contre, à Bordj-Mna l autrement dit le contre espace, on remarque que le narrateur du récit retrouve sa source et sa propre place comme il le dit dans cette expression : « *je suis simplement à ma place.* »², c'est-à-dire, il n'est un étranger ni un intrus mais il se trouve dans son village natal, cela veut dire que Bordj-Mna l définit l'espace des origines du narrateur et de son passé, le passé dont il est heureux et fier et cela on le trouve dans cette expression : « *Terre des ancêtres, [...]* »³ et aussi dans cette citation : « *Je porte la terre sur mes chaussures, sur mon pantalon, c'est ma terre, je l'emmène avec moi, je la porte avec fierté, je la sens sur moi, en moi.* »⁴

L'espace de l'enfance représente la nostalgie aux moments merveilleux qu'a vécus le narrateur dans ce village, au fond de cette nature. D'autre côté, le narrateur considère la nature de Bordj-Mna l comme une source d'évasion à travers laquelle il peut fuir de sa réalité et de son âme mélancolique comme il le signale dans ce passage : « *[...] j'ai choisi la source, les charchar, pour mon repos éternels.* »⁵

Différemment à l'espace De la ville d'Alger qui symbolise un lieu d'enfermement, l'espace de l'enfance est l'équivalent du bonheur, de la vie et de la liberté. Cela on le constate dans les grands sentiments et émotions du narrateur face à la description de la nature et du paysage de son village natal comme il le fait dans ces deux passages : « *L'odeur de l'enfance est toujours là, [...], je reconnais les lieux à travers mes sensations.* »⁶ Et il dit aussi : « *Elle m'envahit, elle m'engloutit, je sens l'odeur des olives dans l'eau pure des charchar, j'y ai trempé mes*

¹ TOUMI, Samir, « *Alger, Le Cri* », Alger, Barzakh, 2013, p.23-24.

² Ibid. P.143.

³ Ibid. P.139.

⁴ Ibid. P.143.

⁵ Ibid. P.140.

⁶ TOUMI, Samir, « *Alger, Le Cri* », Alger, Barzakh, 2013, p.142.

Chapitre II : configuration spatiale de l'histoire publique et privée

chaussures. J'ai sauté sur les cailloux blancs de l'oued, ma pensée a roulé dans la terre sablonneuse charriée par l'oued, »¹

On voit que le narrateur a fait un retour en arrière, à l'âge d'or de l'enfance dans son monde imaginaire devant cette formidable nature. Ainsi, l'espace de l'enfance symbolise : la vie, l'espoir, la nostalgie, le retour aux origines, et la liberté.

3. Le chronotope du cri :

Avant d'approfondir notre interprétation du chronotope du cri dans l'œuvre de Samir Toumi nous tenons à déterminer la notion du chronotope d'après Bakhtine.

Tout d'abord, cette notion est développée par ce théoricien dans le cadre des recherches littéraires à travers une étude qui prend lieu entre 1937 et 1938 appelée «forme du temps et du chronotope dans le roman ». Cette notion est mentionnée à l'opportunité de la publication d'une œuvre écrite presque à la même période, « le roman d'apprentissage dans l'histoire réaliste ». C'est dans cet ouvrage que Bakhtine pose les fondations d'une induction chronotopique des romans.

Bakhtine dans l'introduction de son essai indique que le germe de la notion de chronotope vient de la théorie de relativité d'Einstein et aussi d'extension de la philosophie Kantienne et à partir de ces deux conceptions qu'il arrive au concept du choronotope qui veut dire que l'espace et le temps doivent être liés d'une même vision.

En fait, le mot chronotope est composé de deux noyaux grecs « chronos » qui signifie temps et « topos » qui signifie espace. Bakhtine détermine le principe de sa notion : « *Nous appellerons chronotope, ce qui se traduit, littéralement, par "temps-espace" : la corrélation essentielle des rapports spatio-temporels, telle*

¹ Ibid. P.143.

Chapitre II : configuration spatiale de l'histoire publique et privée

qu'elle a été assimilée par la littérature »¹ donc, nous pouvons dire que l'espace et le temps sont deux éléments qui engendrent une création authentique dans le terrain littéraire.

Par ailleurs, dans les textes littéraires, l'étude de chronotope enveloppe un avantage évident pour les critiques littéraires, parce que cerner un ou plusieurs chorotopes nous a permis de bien délimiter les caractéristiques qui constituent l'œuvre considérée. Pour Bakhtine les chronotopes ont envisagé comme : « [...] les centres organisateurs des principaux événements contenus dans le sujet du roman, dont les "nœuds" se nouent et se dénouent dans le chronotope. C'est lui, on peut l'affirmer, qui est le principal générateur du sujet. »². Alors, l'objectif visé dans une étude de roman est de trouver toutes les empreintes qui établissent une profonde coordination entre les échelles spatiales et temporelles.

Donc, ces deux composants sont indivisibles dans l'interprétation des écrits littéraires, comme l'affirme Tara Collington :

Par rapport à la perception esthétique, le chronotope de Bakhtine représente un changement radical dans la façon de considérer l'espace et le temps. Il insiste sur le fait que l'espace et le temps sont inséparables et que le développement générique se manifeste non pas dans une alternance entre les deux mais plutôt dans l'évolution de modèles ou de normes chronotopiques.³

La projection de ces informations sur le roman de Samir Toumi, *Alger, le cri* Nous amène à assister à des événements d'une histoire où le rapport entre l'espace et le temps est confus. Parce que notre écrivain tout au long de son travail s'interroge mélancoliquement « où sont le présent et le futur ? »⁴. Alger est un espace où l'on découvre un temps suspendu, une ville sans présent et sans futur.

En effet, Samir Toumi porte toujours la panique de finir dans une carte postale et que sa colère reste sous cellophane. C'est pour cette raison qu'il veut fuir vers un espace où le présent et le futur se rejoignent. Il veut fuir pour respirer, pour

¹ Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, p. 237.

² *Ibid.*, p. 391.

³ JENNY Brasebin, « *Road novel, road movie, Approche chronotopique du récit de la route* » Thèse de doctorat, université de Montréal, 2013. P. 52.

⁴ TOUMI, Samir, « *Alger, Le Cri* », Alger, Barzakh, 2013, p.26.

Chapitre II : configuration spatiale de l'histoire publique et privée

mieux mourir après et surtout pour mieux aimer ou détester cette ville figée qui cache entre ses entrailles un présent ardu et un futur opaque.

Donc, le seul refuge qui lui reste c'est de retourner au passé pour s'éloigner de ce chaos et toucher l'air chargé par les parfums du souvenir et proclame les espérances de l'avenir. « *Le vent me transporte d'une véranda à une autre. Je suis à Bourdj-Menaïel, en algérie, dans la maison familiale, [...].* »¹ Il ajoute aussi :

Le bonheur tient dans une véranda. Assis sur une chaise, on contemple le temps, on ferme les yeux, les heures et les minutes s'écoulent. La véranda est une infime suspension dans le temps, là où le bonheur se fige en carte postale, c'est l'air de repos du voyage intérieur. Les sons se font danse, l'air se charge des effluves du souvenir et annonce les promesses d'avenir, loin de la ville sans futur, [...].²

De plus, nous voyons que cette relation entre espace/temps a contribué à la construction métaphorique du cri que l'écrivain veut donner à sa ville. En fait, *Alger, le cri* est un titre énigmatique et symbolique, en lisant le roman nous nous rendons compte que c'est un titre thématique qui renvoie au thème principal du livre. L'auteur/ narrateur est un personnage au même titre que sa ville dont-il nous a parlé, elle est l'essence de sa passion. La distinction entre ces deux personnages c'est-à-dire Samir Toumi et Alger et de leur quête respective est déjà dans le titre du récit, « Alger, le cri » et non pas « Alger le cri », donc la virgule est décisive. Nous pouvons dire qu'il y a une qualité de rythme d'où la ponctuation est certainement saillante.

Egalement, à partir du texte nous pouvons considérer la ville d'Alger comme une sorte de pieuvre qui étouffe et paralyse, mais elle reste un espace inévitable, où nous ne pouvons pas le laisser ou s'éloigner de lui. Aussi, notre écrivain recourt à certains escapades et quelques évasions vers le la bas « l'hih » qui revient très souvent, à Oran, à Bourdj-mnaïel et plus particulièrement à Tunis. Mais, malgré ses fuites indéfiniment Samir Toumi revient à ses endroits d'attache, à sa ville Alger

¹Ibid., P.85.

² Ibid. P. 87.

Chapitre II : configuration spatiale de l'histoire publique et privée

afin de vagabonder sans cesse. Et de marcher en elle encore et encore, en essayant de lancer leur cri.

« Ainsi, j'écris comme je traverse ma ville, laborieusement, montant et descendant, toujours au bord de l'épuisement, sans autre aide que soi. Une écriture algéroise, aride, violente certainement, une écriture au bord du cri, car je suis l'enfant qui n'a pas crié, l'enfant qui a grandi dans la ville qui ne crie pas, je suis l'adulte qui écrit sans pouvoir crier, crier contre qui, contre quoi ? Pour qui et pour quoi ? Inlassablement, l'adulte seul cherche ce qui le fera crier, il descendra quotidiennement dans la clairière, pour explorer la forêt de mot qui l'entoure, trouver enfin la source du cri, et briser définitivement cet aller- retour infernal »¹

Donc, C'est quoi ce cri ? Évidemment nous estimons que c'est un cri d'un auteur/narrateur qui n'a pas crié à sa naissance mais aussi un cri à découvrir et à innover. C'est une quête d'écriture autrement dit, une recherche des mots qui viendraient d'un fond originel ou bien d'une faille intime. Ainsi, *Alger, le cri* figure quelque visualisation de l'écriture qui dote à l'auteur de vivre une tentative littéraire qui rebute absolument d'être grotesque et descriptive, mais qui souhaite parvenir au fond inconscient de l'écrivain.

En outre, notre auteur dénonce parfois des passages descriptifs à travers l'utilisation du mot terrasse, où à partir de ce coin qu'il voit les choses et décrit la beauté de sa ville. Mais soudainement un fantôme vient pour gâcher cette beauté qui tourne et devient un objet mystérieux.

Alors, c'est une écriture qui nécessite un cri dans une ville figée, une ville serpent comme dit Samir Toumi, qui nous enserme, une ville qui ne parle pas mais qu'il faut faire parler et lui trouver la parole. Alger est en silence à cause de tout les cris avortés sous la guerre de l'indépendance, de la révolte d'octobre 1988, des soulèvements en Kabylie est plus précisément les émeutes qui ont prévalu tout le pays de l'année 2010, pendant la révolte qui commence à Sidi Bousid.

Avec le temps, le silence est devenu mon culte, il dessine les contours de ma gage, mon cri se heurte à ses barreaux. Fidélité à la sentence maternelle- tu n'es pas obligé de tout dire ! – ou à cette célèbre citation attribuée à Tahar Djaout et lue sur le teeshirt de cet adolescent en casquette- alors parle et meurt. Ainsi, la parole engendre la fin et la mort devient la rançon du cri, ma ville est silencieuse, elle tue ceux qui dénoncent. [...]. En Algérie, le cri engendre la mort, le cri est

¹ TOUMI, Samir, « *Alger, Le Cri* », Alger, Barzakh, 2013, p.91.

Chapitre II : configuration spatiale de l'histoire publique et privée

partout, les montagnes de Kabylie crient, les Babors crient, le désert crie, les villes d'Algérie crient, le peuple crie. L'indifférence et mépris des élites répondent à ces cris qui explosent de toute part. Crie et meurt dans ta cage, dans le silence est le mépris, yel meknine ezzine.¹

Finalement, nous pouvons dire que le mouvement de l'œuvre demeure dans son dernier chapitre qui s'intitule « le cri ». C'est ici qu'on assiste à l'explosion tunisienne qui réveille avec ses soulèvements les cris prisonniers de tout les algériens dès la guerre jusqu'à ce moment. Comme elle réveille aussi pour la première fois le cri de l'adulte seul qui est l'auteur/ narrateur.

La faille s'est réveillé, la terre gronde, le silence annonce le cri imminent. L'eau coule de la montagne blessée, le filet d'eau finira par former la crue de l'oued. La haine tombera alors comme le fruit pourri des vergers, l'enfant aux grands yeux étreindra le jeune militaire pour le désarmer, la carcasse du sanglier mort finira par retourner à la terre. Les barrières du souvenir finiront par tomber, plus de check-point, plus de barrières, le cri les aura dévastés. L'enfant seul retournera au fond de la clairière, et, assis en tailleur, il versera ses premières larmes. L'adulte seul retourna à l'odeur de la terre, au pied de la montagne blessé. Et là, au milieu des oliviers sauvages, il poussera son cri, qui porté par les vents, chevauchera le dos du serpent et glissera le long des rues tortueuses de la ville. Le cri sera happé par les escaliers d'Alger comme un appel vers l'espoir, il survolera la baie, rejoindre l'entredeux, pour souffler sur les ruines de Carthage. Et dans la brise chargée des odeurs de musc, le cri dansera avec les éoliennes de Haouaria. A l'issue du voyage, le cri rejoindra enfin le silence, dans un dernier soupir.²

¹ TOUMI, Samir, « *Alger, Le Cri* », Alger, Barzakh, 2013, p.112-113.

² Ibid. P. 163-164.

Conclusion générale

Conclusion générale

Lire une œuvre littéraire et analyser son espace, est une expérience séduisante, une promenade perplexe dans le monde romanesque. Chaque développement présente une allure audacieuse vers les fonds lointains des espaces, des espaces et des endroits qui nous font geindre, et d'autre qui nous font rire et entre ces deux sensations l'exploration demeure un objectif et un but.

Nous avons distingué l'importance de l'espace dans les écrits contemporains de la littérature algérienne d'expression française et comment ce point éclate et prend une valeur expressive et une relation symbolique dans le récit « *Alger, le cri* » de Samir Toumi. Les lieux jouent un rôle primordial dans la structure romanesque, ce sont eux qui déterminent le parcours de l'histoire et c'est cela que nous avons dévoilé, les événements dans « *Alger, le cri* » sont attachés par l'espace *d'Alger* qui illustre la ville thématifiée sous la figure de l'auteur/narrateur, qui occupe son esprit et ne le quitte jamais

Cette ville incarne par les détails écrits par Samir Toumi toute un pays qui est « *l'Algérie* ». Notre écrivain s'éloigne d'elle de temps à autre car elle représente pour lui la colère et fuir vers le pays des jasmins « *Tunis* » et la terre des ancêtres « *Bordj-Mnaiel* » qui signifient le bonheur et une forme de « régression infantile ». Chaque lieu nous amène à délimiter les divers états d'âmes de l'auteur et cristallise le sens caché entre leurs différents flottements.

Au premier lieu nous avons reposé notre étude sur un fondement théorique par lequel nous avons tenté de rapprocher le sens de quelques concepts tels que : espace, contre espace, chronotope, en leur donnant des petites déterminations sans entrer dans les détails théoriques profonds.

Au deuxième lieu, nous avons analysé les lieux les plus annoncés dans le récit, en cherchant la signification et le message que l'auteur a voulu nous transmettre. Alors, Samir Toumi reflète bien l'effet de la ville sur ses habitants, comme il a réussi de la bien dessiner, où chaque endroit, chaque coin, chaque maison, tous les lieux portent des messages parce qu'ils ne sont pas uniquement des

Conclusion générale

espaces architecturaux ou physiques mais ils portent le seau de la Topographie d'une agression caractérisée selon le titre de *Boudjedra*. Donc, le choix de ces lieux vient d'après une réflexion et selon des souhaits de narration car ils ont constitué un monde narratif qu'occupe une histoire humaine où se mêlent le malaise et l'espérance, la franchise et l'indicible, l'abus et la modération sentimentale.

Il faut noter que dans notre analyse nous nous sommes penchées sur une recherche interprétative et au bas de laquelle nous avons répondu à notre question de départ, et ainsi nous confirmons nos hypothèses de départ.

En outre, nous pouvons dire que cet espace algérois mérite beaucoup de recherches parce qu'*Alger* reste toujours une mine qui dégage dans chaque exploration une gemme précieuse. Aussi nous espérons que nous avons accédé à figurer cette ville captivante et clarifier un peu comment ses différents lieux contribuent à structurer l'histoire individuelle et collective.

Finalement, notre travail n'est qu'un essai modeste parce que l'univers de l'espace est très vaste et demande d'autres recherches plus approfondies afin d'enrichir le domaine des études littéraires traitant de cette problématique épineuse.

Références bibliographiques

Références bibliographiques

Corpus d'étude :

1. TOUMI Samir, *Alger, Le Cri*, Alger, Barzakh, 2013.

Ouvrages théoriques :

1. ACHOUR, Christiane, Bekkat, Amina. *Clefs pour les lectures des récits, Convergences et Divergences Critiques II*. Alger, Tell, 2002.
2. BACHELARD, Gaston. *Le récit poétique*, 1957(rée. Quadrige1983).
3. BAKHTINE Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, coll. « Tel » n° 120, 1978, 488 pages.
4. BAKHTINE Mikhaïl, *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1984, 400 pages.
5. HAMON, Philippe. *Le savoir dans le texte*. Revue des sciences humaines, 1975, no 4.

Mémoires consultés :

1. BABAÏSSA Soumia, « *l'espace désertique chez Corinne Chevallier dans son discours romanesque la petite fille du tassili* », 2015, in http://bu.univouargla.dz/master/pdf/BABAÏSSA_Soumia.pdf?idmemoire=2537 consulté le 16/04/2016.
2. BOUGOFFA Mohammed, « *la dimension spatiale dans N'zid de Malika Mokaddem* », 2010, in <http://bu.umc.edu.dz/theses/francais/BOU1278.pdf>. Consulté 11/03/2015.
3. JENNY Brasebin « *Road novel, road movie, approche chronotopique, du récit de la route* », 2013, in https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/.../Brasebin_Jenny_2013_thèse.pdf consulté 01/05/2016.

Sites Internet :

1. <http://www.djazairess.com/fr/apsfr/321079>.

Références bibliographiques

2. <https://www.vinyculture.com/critique-alger-le-cri-de-samir-toumi/>.
3. <http://ikosiumestuneile.blogspot.com/.../alger-le-cri-samir-toumi.html#more>.
4. http://www.vitamedz.org/samir-toumi-a-propos-de-son-recit-quot-alger-le-cri-quot/Articles_18300_2711865_16_1.html.
5. <http://www.lacauselitteraire.fr/alger-le-cri-samir-toumi>.
6. <http://forumdesdemocrates.over-blog.com/article-samir-toumi-ecrivain-j-ai-le-sentiment-que-la-ville-dans-laquelle-je-vis-cherche-une-parole-120661429.html>